

Commentaires

Number 24, July–August–September 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20519ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1986). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (24), 14–18.

commentaires



CHIEN

Essai sur une installation de Suzanne Gauthier
Bernard Mulaire
 Blé, 1985; 10,00 \$

Dans cet essai, Mulaire analyse la thématique du chien dans une installation de Suzanne Gauthier présentée à la galerie Noctuelle, l'an dernier. Installation constituée d'œuvres bidimensionnelles (dessins de chiens, grand format), tridimensionnelles (sculptures de chiens sur socles comportant des fragments urbains) et d'une bande sonore (composée de jappements de chiens et d'imitations de jappements par la voix humaine). À partir des catégories de signes: symbolique, indicelle et iconographique (telles qu'articulées par Peirce, Eco et Kristeva), l'auteur dégage les passages de la mimésis (analogie) à l'heurésis (appropriation consciente et inconsciente de l'héritage culturel) et fait ressortir en quoi, la recherche de Suzanne Gauthier les renouvelle.

L'absence de narrativité et la redondance du motif du chien favorisent une exploration dans l'axe paradigmatique. Au plan symbolique, le travail de l'artiste marque un retour à la représentation mythico-magique du chien. Cependant, la facture des œuvres ne renvoie pas à la violence bestiale mais plutôt à une domesticité débridée. S. Gauthier met en scène des chiens de rue, bêtes insoumises évoluant dans un con-

texte urbain qui fournit certains indices. Ruelle, arrière-cour, mur lézardé, sac à poubelle et borne-fontaine sont autant d'éléments qui éclairent des zones où immondices et désertions réservent de jolis tableaux. Iconographiquement, l'installation réunit trois niveaux de représentation (dessins, sculptures et bande sonore) qui posent la problématique nature/culture dans des termes qui se déroberont difficilement au regard. Imaginez-vous considérant, posée sur le sol, une série de petits chiens modelés qui vous ignorent, errent ou vous repoussent et levant les yeux aux murs, une autre série de chiens, ceux-là dessinés sur de grands formats et qui vous surplombent et vous dévisagent. Cela sur fond de jappements réels et imités, à confondre. Saisissant!

Odette Ménard



L'ESSAI ET LA PROSE D'IDÉES AU QUÉBEC

Tome VI
 Collectif dirigé par P. Wyczynski, F. Gallays et S. Simard
 Fides, 1985; 40,00 \$

Affirmons-le d'entrée de jeu: cet énorme ouvrage est *absolument* nécessaire pour quiconque s'intéresse à l'histoire des idéologies québécoises et, plus largement, à l'histoire des idées au Québec, qu'il s'agisse des idées sur la littérature, la politique, la famille, l'éducation, etc. J'ai toujours déploré le manque de matériaux et d'orientations, non que nous n'ayons pas pensé ni écrit dans le passé, mais parce que nous cultivons encore actuellement le préjugé contraire. Riche d'informations et de pistes à suivre, cet ouvrage est une véritable somme, mais une somme qui défriche et qui montre que beaucoup reste à faire, ce qui est un compliment.

Les dizaines d'essais ont été regroupés en trois parties. La première comprend trois



études diachroniques du discours québécois: David H. Hayne couvre l'essai au Québec des origines à la Confédération; Denis Monière (par ailleurs auteur d'une synthèse un peu hâtive: *Le développement des idéologies au Québec*) traite des fondements idéologiques de la production intellectuelle québécoise (1867-1945); L'essai au Québec (1945-1975) est couvert par Jean-Louis Roy. Une seconde partie, appelée «Recherche et érudition», est composée de sept essais portant notamment sur la littérature, l'histoire, la philosophie et l'éducation. Après les thèmes, les auteurs marquants: voilà pour la troisième partie. Dans un premier temps, 13 auteurs font connaître ce qu'ils appellent les «précurseurs de l'essai», d'Étienne Parent à Camille Roy en passant par Arthur Buies et Jules Fournier; dans un deuxième temps, 23 essayistes comme Borduas, Aquin, Groulx et Vadeboncoeur sont présentés par autant d'auteurs.

Ce livre-somme se termine sur une véritable mine d'or de renseignements pour les chercheurs de multiples horizons, qui est nommée à bon droit «Bibliographie représentative de la prose d'idées au Québec, des origines à 1980». Il a fallu le travail de bénédictin de trois universitaires pour la constituer. S'il s'en trouve autour de vous pour râler sur le fait que nous avons peu pensé et écrit,

envoyez-les feuilleter cette bibliographie (non exhaustive): elle comporte 138 pages...

Martial Bouchard

HOMMES EFFARABLES ET BESTES SAUVAIGES

François-Marc Gagnon et Denise Petel
 Boréal, 1986; 17,95 \$

Basé sur l'hypothèse selon laquelle la connaissance (entendue au sens philosophique du terme) précède l'expérience, ce livre présente de façon rigoureuse mais fort plaisante différents sens se dégageant des récits de voyage de Jacques Cartier. Une batterie de disciplines viennent à la rescousse des auteurs qui n'ont pas lésiné sur les illustrations qui font partie intégrante de la démonstration. Mentionnons d'abord les illustrations de la flore et de la faune qui révèlent la richesse du golfe et du fleuve Saint-Laurent et ensuite les cartes d'époque particulièrement riches du point de vue de l'iconographie.

Les récits de Cartier permettent non seulement de repérer, de cerner et d'identifier les itinéraires qu'il a suivis mais aussi de montrer ce qu'il a vraiment vu. Nous l'accompagnons dans ce voyage et à bord de son fragile navire, observons des oiseaux aussi étranges que nouveaux pour lui, pêchons des poissons de toutes sortes et rencontrons des sauvages surprenants lorsque nous descendons à terre.

Ces mêmes récits ne sont cependant pas tout à fait innocents. Sans qu'il n'y ait d'intention maligne, Cartier, en homme bien cultivé, véhicule tout un bagage de préconceptions qui feront dériver son entreprise, à première vue purement matérielle, dans les eaux troubles de l'idéologie. Malheureusement pour lui en effet, les écrits des Anciens allaient court-circuiter ses observations: là où il n'y avait qu'une humanité et un environ-



étaient aussi abreuvés pour produire une iconographie étonnante peuplant les confins encore inconnus du Nouveau Monde d'astomes (créatures sans bouche), de monopodes (créatures n'ayant qu'un seul pied) et de licornes. Les *sauvages* pour leur part étaient représentés comme des hommes hirsutes, incohérents, bref sans culture. La colonisation pouvait désormais prendre place.

Soit, la démarche à laquelle nous convient les auteurs est dénuée de grandes surprises. Cependant, le plaisir de la découverte est constant. En fait, ce doit être un peu cela le plaisir qu'a dû éprouver Cartier en remontant le Saint-Laurent.

Marie France Labrecque

nement différents de ceux trouvés en Europe, Cartier rencontrerait des *hommes effarables* et des *bestes sauvages* associées aux premiers.

Cartier n'était pas le seul redevable à cette tradition qui veut que plus on s'éloigne du centre plus on s'approche de l'anormalité. Les cartographes et artistes de l'époque s'y



LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL DES BANQUES CANADIENNES François Moreau Saint-Martin, 1985; 15,95 \$

Dans une époque où nombreux sont ceux qui se laissent emporter par la vague néo-libérale, le livre de François Moreau appa-

raît presque comme un anachronisme.

Pour nous faire comprendre le processus d'internationalisation des banques canadiennes, sa problématique de départ, l'auteur se réclame sans ambages de la grille d'analyse marxiste, la plus utile, selon lui, pour rendre compte du phénomène. Même si son argumentation suscite des grincements de dents, notamment en raison du réductionnisme dont peuvent faire preuve les marxistes dans la compréhension des événements politiques (tout étant ramené à des questions de *guerres commerciales capitalistes*), l'analyse offre toutefois un survol valable sur un sujet fort peu étudié.

C'est là l'intérêt de ce livre: il investit un camp de recherche quasi inexploré. Comme le souligne l'auteur, les banques canadiennes ont été sous-analysées, alors que sur le marché des euro-devises, elles se

Éditions de l'Université d'Ottawa

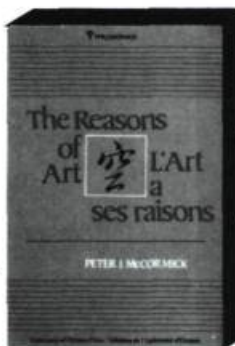
603 Cumberland
Ottawa, Ont.
K1N 6N5
(613) 564-2270



À LA RECHERCHE DU SENS / IN SEARCH OF MEANING

Publié sous la direction de
Théodore F. Geraets

Hommage au philosophe français Paul Ricoeur, les vingt-trois articles ici réunis se situent dans le cadre d'un thème général qui exprime la visée de toute l'œuvre de Ricoeur : la recherche du sens.
328 pages 25,00 \$



THE REASONS OF ART / L'ART À SES RAISONS

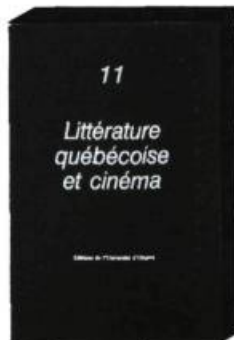
Publié sous la direction de
Peter J. McCormick

Ce recueil d'articles sur divers aspects de l'esthétique fait le point sur l'état de la recherche en philosophie de l'art à travers le monde.
xx + 496 pages
34,95 \$



MARCUSE : LA RÉVOLUTION RADICALE ET LE NOUVEAU SOCIALISME

André Vachet
Synthèse de la pensée d'un homme qui a grandement influencé notre époque. L'ouvrage vise à cerner l'originalité et la complexité de l'œuvre de Marcuse prise en elle-même, selon sa cohérence propre.
230 pages 19,95 \$



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CINÉMA

Publié sous la direction de
René Dionne

Un premier survol des rapports qu'entretient la littérature québécoise avec le cinéma. Des études, des notes et une filmo-bibliographie offrent quelques aperçus importants sur la situation et indiquent des voies de recherche pour l'avenir.
228 pages 25,00 \$

PARUS RÉCEMMENT :

Anne Hébert : archtexture romanesque, de Janet M. Paterson, 192 pages, 15,95 \$.

Certitudes et questions de la raison philosophique, de Jean Theau, x + 540 pages, 34,95 \$.

Le Premier Manifeste du futurisme, de Jean-Pierre A. de Villers, 192 pages, 24,95 \$.

Ces ouvrages sont disponibles chez votre librairie.

Distribution exclusive au Canada :
Diffulivre Inc., 2973, rue Sartelon,
Ville Saint-Laurent, Qc, H4R 1E6
(514) 336-2663

Nous tenons à remercier ici le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de l'Ontario pour l'aide qu'ils apportent à notre programme d'édition.

commentaires

placent au troisième rang au niveau mondial, après les banques anglaises et américaines.

Les banques du Canada occupent en fait une position privilégiée, sans commune mesure avec la force économique du pays dans le commerce international. De tous les pays industrialisés, le Canada est celui où les institutions financières sont les plus grandes en comparaison des industries nationales. «Les banques, comme le souligne l'auteur, sont la composante la plus fortement internationalisée du capitalisme canadien» (p. 131). Leur développement suit une dynamique qui leur est propre, bien différente de celle observée aux États-Unis: l'internationalisation des banques canadiennes a accéléré, soutient l'auteur, leur concentration et leur a permis de jouer un rôle moteur dans l'internationalisation subséquente des firmes canadiennes.

En conclusion, le chercheur nous rappelle sobrement la pertinence du cadre théorique marxiste pour l'analyse du processus de multinationalisation des banques canadiennes. Le lecteur se sentira peut-être moins concerné par ce souci constant de conforter la théorie marxiste de l'impérialisme que par la qualité du livre à se poser, face au non-initié, comme une invitation à tâter d'un secteur de recherche appelé à se développer.

Yvan Cliche

HUBERT AQUIN OU LA QUÊTE INTERROMPUE Pierre-Yves Mocquais CLF, 1985; 14,95 \$

«Tous les artifices de l'intrigue ne feront jamais oublier au lecteur que derrière cet écran de décombres se cache une pauvre



loque qui se prend pour Dieu». Telle est la phrase sur laquelle s'ouvre *Obombre* — ce dernier roman qu'Aquin n'acheva jamais — et qui témoigne d'un conflit jamais résolu au sein de son œuvre tout entière: celui qui oppose l'écrivain demiurge, maître de son univers fictif, et le Dieu Créateur. Souvent dissi-

mulé sous maints axes thématiques qui traversent la production romanesque d'Aquin, ce conflit participe d'une quête qui est celle de l'absolu, aisément perceptible d'un roman à l'autre. Pourtant, jamais cette problématique de la quête n'a été abordée de façon exhaustive par la critique. C'est cette lacune que vient ici combler l'étude de Pierre-Yves Mocquais.

Depuis la mystique révolutionnaire et amoureuse de *Prochain épisode* jusqu'à la révélation divine qui clôt *Neige noire*, l'auteur suit l'évolution de la quête, en dégage les grandes étapes, mais en analysant chaque roman en fonction de lui-même, ce qui donne au lecteur une vue fort complète de chacun des romans d'Aquin. Loin de l'interprétation métaphysique incertaine, l'étude s'attache aux circonvolutions de l'écriture en tant qu'elle est représentée comme acte dans le corps du

AU NOM DU PÈRE ET DU FILS
Francine Ouellette
Une immense fresque des débuts de la colonie dans les Hautes-Laurentides. Une œuvre prenante et émouvante déjà vendue à plus de 10 000 exemplaires.
19,95\$/632 pages

AU NOM DU PÈRE ET DU FILS
LE SORCIER
Francine Ouellette
La suite palpitante de «Au nom du père et du fils» qui a consacré Francine Ouellette au rang des meilleurs auteurs du roman historique québécois.
19,95\$/568 pages



Francine Ouellette

**Lauréate du prix
France-Québec
Jean Hamelin
1986 pour
le Sorcier**

texte, car c'est dans la narration même que se dessine le conflit. Pour chacun de ces narrateurs-écrivains mis en scène par Aquin, l'écriture, si elle se veut tout d'abord l'instrument d'une quête — qu'elle soit d'ordre politique comme dans *Prochain épisode*, axée sur la connaissance comme dans *Trou de mémoire* ou l'*Antiphonaire* ou mystico-religieuse comme dans *Neige noire* —, devient rapidement l'objet même de la quête. Séduits par la puissance que leur confère leur statut de narrateur, ces écrivains démiurges s'épuisent à tromper le lecteur en lui tendant mille et une chausse-trappes ou à le perdre dans les sentiers labyrinthiques de la culture, mais ils demeurent eux-mêmes en déséquilibre, trop fascinés par leur écriture pour aller vers un au-delà pourtant désiré.

Usant des ressources de la thématique et de la narratologie, Pierre-Yves Mocquais élucide avec finesse les liens qu'entretiennent, chez Aquin, l'écriture et le sacré, tout en traçant une ligne conductrice qui permet de saisir la continuité qui s'opère d'une œuvre à l'autre. Une faiblesse à signaler, toutefois: l'analyse de l'*Antiphonaire* aurait gagné à considérer plus à fond, au delà l'effet d'érudition présent dans le roman, le commentaire philosophique qui jalonne le texte. Mais cela ne diminue en rien l'apport que constitue cet essai au corpus critique déjà existant. Excellent ouvrage de base pour quiconque s'intéresse à l'œuvre d'Aquin.

André Lamontagne



québécois des années 70. On ne fait pas l'archéologie du mouvement; l'histoire ni les ancêtres ne sont évoquées; le féminisme est posé d'emblée comme le premier mouvement anti-capitaliste post-marxisme; dans les années 70, trois tendances, trois pôles le marquent, sans toutefois l'écarteler: le courant égalitaire, le courant institutionnel et un dernier plus radical. Tour à tour, ces courants sont analysés dans un style clair, vivant, qui ne s'encombre pas de notes en bas de pages ni de savantes références.

Outil d'analyse et de réflexion, ce livre contribue au bilan des actions passées, plus qu'à relancer le débat sur la situation actuelle. Les perspectives d'avenir ne sont qu'esquissées; on peut regretter à cet égard qu'on n'ait pas davantage tenté de cerner les relations entre le mouvement et les *sympathisantes*, celles qui sans militer travailler à leur façon, dans leur milieu, à la cause des femmes. Ceci aurait sans doute permis d'approfondir la question de la dynamique de mouvement, de sa capacité de renouvellement et d'interpellation.

Andrée Fortin

FRAGMENTS ET COLLAGES

Essai sur le féminisme québécois des années 70

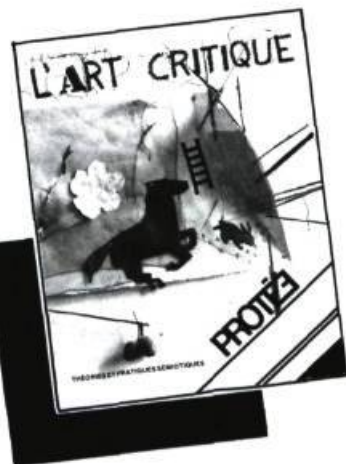
Diane Lamoureux
Remue-ménage, 1986; 14,95 \$

Voilà donc un court ouvrage de Diane Lamoureux, dont le sous-titre indique bien la portée limitée: *Essai sur le féminisme*

PROTÉE
L'art critique
Automne 1985, Vol. 13, no 3;
6,00 \$

Ce dernier numéro de *Protée*, revue que publie le département des Arts et Lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi, présente une quinzaine de textes qui ont pour thème commun *l'art critique*. Il s'agit pour les auteurs, comme le note Hélène Roy dans sa présentation du dossier, de «réfléchir sur les relations d'échange, de connaissance mutuelle et de questionnement réciproque qui structurent théorie et pratique l'une par rapport à l'autre».

Dans le cas de ce numéro-ci, la revue porte bien son nom. La notion d'art critique étant tout aussi ondoyante et imprécise que ses deux termes pris isolément, les modes d'approche favorisés par les auteurs, universitaires ou artistes, varient d'un texte à l'autre: sociologie, critique d'art, philosophie, sémiologie, étude des mythes religieux, ou simple témoignage. Diversité éloquente en



elle-même, puisqu'elle atteste la valeur polysémique de l'art, mais aussi qu'elle dénote l'incapacité de toute discipline théorique à résumer pour soi le sens du fait artistique. Une chose en effet ressort de l'ensemble des textes: l'art actuel, bien que souvent investi d'une portée théorique, s'applique à déjouer les codes de l'analyse. D'un autre côté, le savoir universitaire ne semble plus être en mesure de générer une compréhension totalisante ou unificatrice de l'objet *art*.

SP IRALE
ARTS
LETTRES
SPECTACLES
SCIENCES HUMAINES



Plus que du journalisme

de l'information critique
de l'actualité en relief
des opinions

...encore à un prix risible...

SI VOUS N'ÊTES PAS NEUTRES

ABONNEMENT 9 NUMÉROS (1 an): 12 \$

<p>SP IRALE C.P. 98, Succ. «E» Montréal, (Qué.) Canada H2T 3A5</p>	<p>NOM _____ ADRESSE _____ CODE POSTAL _____ TÉL.: _____</p>
---	--

Un dossier intéressant, quoique inégal. Parmi les textes les plus pertinents, qu'il serait trop long de résumer ici, mentionnons ceux de Guy Bellavance (sociologie des institutions de l'art), de Nicole Dubreuil-Blondin (critique de la peinture post-formaliste), de Louise Poissant (pragmatique de la création artistique) et de Martine Meilleur.

Pierre-Stéphane Aquin

LES LESBIENNES ET LE FÉMINISME

Carolle Roy

Saint-Martin, 1985; 14,95\$

Le lesbianisme est décrit par l'auteure à la fois comme pratique privée et sociale, et comme

outil politique en matière de féminisme. En définissant la condition féminine comme marquée par «l'appropriation collective des femmes par l'ensemble des hommes», qui se matérialise aussi bien sur le plan social que privé (par le mariage notamment), l'ultime logique consiste donc pour certaines femmes à reprendre possession d'elles-mêmes en rejetant l'hétérosexualité, perçue comme un instrument d'asservissement.

Ce livre, bien qu'intéressant, arrive à contre-courant, alors que le féminisme connaît actuellement une crise d'identité. Contrairement à la situation qui prévalait il y a 25 ans, époque à laquelle Betty Friedan dénonçait la *cage dorée* dans laquelle les femmes étaient retenues prisonnières, une majorité de femmes travaillent aujourd'hui,

et elles essaient tant bien que mal de combiner travail, soins aux enfants et tâches ménagères. En fait, elles sont lasses de jouer les *superfemmes*. Les féministes, qui avaient, dans un premier temps, mis l'accent sur l'égalité à tout prix et valorisé l'autonomie que procure le travail rémunéré, avaient, à la limite, méprisé la maternité, perçue comme un obstacle; elles commencent à se rendre compte qu'elles n'ont pas répondu aux besoins, valeurs et priorités de l'ensemble des femmes. Plusieurs ouvrages viennent d'être publiés sur la question dont celui de l'économiste Sylvia Hewlett *A Lesser Life: The Myth of Women's Liberation in America*. Elle y soutient la thèse que les féministes, en ne recherchant que des changements législatifs promouvant

l'égalité absolue entre les sexes, ont desservi la cause des femmes, en ne reconnaissant pas qu'elles sont égales et différentes à la fois, et qu'elles ont besoin d'une protection légale spéciale (congés de maternité, horaires de travail variables, réseau de garderies) pour performer normalement dans leur travail malgré le «handicap» de la maternité.

Dans cette phase de réalisme, les féministes se rendent compte que la recherche de nouvelles solutions, incluant une redistribution des tâches de la «vie privée», passe par le dialogue avec les hommes et non par leur exclusion. En conséquence, le livre *Les lesbiennes et le féminisme* apparaît comme le post mortem d'une voie sans issue...

Jacqueline Ramoisy

N • O • U • V • E • A • U • T • É • S

Léon Bernier et Isabelle Perrault

L'ARTISTE ET L'OEUVRE À FAIRE



La pratique de l'art 1

Cet ouvrage rend compte d'entretiens avec dix-huit artistes (peintres, sculpteurs, graveurs) portant sur leur confrontation personnelle et quotidienne avec l'oeuvre à réaliser. En marge de ces récits, l'analyse des auteurs se présente comme une longue définition de l'artiste professionnel, définition qui se veut aussi l'amorce d'une sociologie de l'individu.

• 518 pages
ISBN 2-89224-062-X 30,00 \$

Marcel Fournier

LES GÉNÉRATIONS D'ARTISTES



Empruntant la méthode des «biographies collectives», l'auteur réunit, pour les arts visuels au Québec, une documentation riche et diversifiée (interviews avec des artistes, biographies et autobiographies, catalogues d'expositions, données statistiques). Il propose une nouvelle lecture de l'histoire de l'art au XX^e siècle qui tient compte autant de la valeur esthétique des oeuvres que de leur signification sociale.

• 202 pages
ISBN 2-89224-063-8 18,00 \$

La pratique de l'art 2

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois de recherche sur la culture

14, RUE HALDIMAND
QUÉBEC, G1R 4N4

Tél.: (418) 643-4695

LA PRATIQUE DE L'ART